

# PARIS AFICIÓN



José Prados El Fundi face à un toro de Miura, le 11 avril, en Arles ( photo FDM)



## SOMMAIRE

L'édito	Page 3
Le jeu des 7 familles de Zocato	Page 4
Temporada 2004 : l'analyse de Ph. B.	Page 12
Les indultos en France	Page 20



EDITO

## La corrida du lundi

**Q**uelques minutes avant 18 heures, dimanche. L'heure du plus grand désir...

Une ombre de mélancolie semble pourtant envelopper le bruissement familial des gradins : c'est la dernière corrida de la feria, c'est la dernière fois, au moins cette année, que l'on a pris place sur la pierre chaude, déjà avant d'entrer on a dû prendre congé d'amis qui, sitôt la corrida finie, vont reprendre la route, vers la grande ville, vers le bureau, vers la routine. Comptes à régler, bagages à reprendre, oui, il va falloir redescendre sur terre, la prochaine feria, non, on ne se sera pas là, mais en septembre, peut-être, on va essayer de venir, ce serait sympa, oui, en espérant que ce sera mieux, parce qu'alors, les toros...

Ces clarines qui vont annoncer le paseo, elles vont aussi sonner le glas de cette vie entre parenthèses, de cette vie suspendue aux seuls fils de l'afición et de l'amitié que l'on a menée pendant deux, trois jours, à vivre dans les toros, par les toros, pour les toros.

Bien sûr, il y aura une autre feria, l'année prochaine, mais c'est si loin l'année prochaine. Est-on sûrs de pouvoir revenir ?

Tous les amis seront-ils là ? Le miracle de l'oubli de tout ce qui n'est pas la feria se reproduira-t-il ? Alors, malgré la corrida qui se déroule, l'on rêve. L'on rêve à la corrida de demain, cette corrida du lundi, qui sera, à n'en pas douter, la plus belle de la feria. Où aura-t-elle lieu ? Ici, ou plus loin, derrière les collines, au-delà des montagnes, là-bas, mais pour tous les privilégiés qui y seront, à 18 heures, le cœur battra, comme à l'heure du plus grand désir. Les toros sortiront bien, les oreilles vont tomber.

Nous, c'est à peine si nous ferons attention qu'il est 18 heures ; ce ne sont pas les clarines qui sonneront, c'est le téléphone, ou la fermeture des portes du métro. La grande ville nous aura engloutis à nouveau : pour nous, ce ne sera qu'un rêve, cette corrida du lundi...

Deux fois par an pourtant, le rêve se fait réalité. Pâques, Pentecôte, lundi il y a course. Arles, Vic, Nîmes : cette corrida du lundi, nous y assistons enfin, pour de bon, prolongation inattendue des heureux moments passés ensemble, sursis au retour à la grisaille, victoire du désir sur la contrainte. Elle sort comme elle sort, bonne ou mauvaise, peu importe, en tout cas elle sort comme les autres. Nous y sommes, c'est là l'essentiel.

Nous y tenons comme un enfant tient à ses rêves de Noël. Nous y tenons tellement qu'en l'attendant, quelques minutes avant 18 heures, le lundi, il nous arrive de rêver de la corrida du mardi...

Ph. B.



## La saison 2004 vue par Zocato... C'est le jeu des 7 familles !

Lors de la soirée du 16 octobre, Vincent Bourg a retracé la temporada qui s'achève. A sa manière, dans son style, que la retranscription que voici a voulu restituer avec toutes ses couleurs !

### Dans la famille des stars



**César Rincón**, une hépatite C avec début de problèmes au foie très sérieux... Jamais un torero depuis Pedrés, et encore Pedrés avait changé de style, n'est revenu avec la force avec laquelle est revenu Rincón. 32 corridas, 400 000 francs. Monsieur ne se déplace pas pour rien mais Monsieur a été au-dessus ou égal à ce qu'il était avant de partir et ça, ça ne s'était jamais vu. César Rincón qui se bonifie au fil du temps a un feu vert des médecins tous les cent jours. Analyse : si ça marche, feu vert à nouveau, si ça marche pas, tu rentres dans le rang. Ça veut dire qu'il est vraiment tenu encore par sa maladie.

**Enrique Ponce** « Eric Pons » n'attend plus que d'avoir des enfants, je ne vous parle pas uniquement de technique. Il a la plus belle femme d'Espagne, elle lui dit « Si tu torées, on ne fait pas d'enfant » - « Oui mais si je torée plus, je m'embête le dimanche ». Je vous ai déjà raconté que Luis Miguel refaisait faire sa piscine en permanence. Les costumes étaient dans les placards, il pleurait devant les costumes, sa femme lui dit « Bon ça suffit tu vas me faire une piscine ». Total avec son maçon, il fait une piscine de 250 mètres de long en plein mois d'août. Quand il a eu fini ça, il est revenu dans le placard aux costumes.

Sa femme lui a dit « Tu vas me faire un portail ». Il a fait un portail de Tour de Babel, plus de 70 m de haut alors que la finca... Il est revenu dans le placard, elle lui a dit « T'as qu'à toréer ». Enrique Ponce, avec son 23 juin à Alicante il prend une vraie rouste, une de plus parce qu'il paraît que le beau-père porte la guigne, je ne donnerai pas son nom. Il revient mais il y a eu des hauts et des bas depuis son retour le 17 août. Mais ce garçon veut avoir un enfant. Je vous rappelle qu'il est plus riche avec les oliviers qu'avec les toros, il a 16000 oliviers sur pieds et qu'il a mis de l'irrigation à l'américaine, sous chaque pied il y a un goutte-à-goutte, c'est le premier producteur de la province de Jaén.



**El Juli** qui arrête de banderiller, c'est pas mauvais, je le pensais médiocre banderillero et ça nous permet à nous critiques taurins d'envoyer les papiers plus tôt !



Un torero banderillero ça peut durer des années surtout s'ils s'offrent les banderilles, ça se passe mal, il faut revenir trois fois, il faut revenir sur l'autre corne. **El Juli**, je trouve que sa reconversion est courageuse, sous la houlette de Roberto Domínguez qui est quand même un drôle de type, qu'il l'a réussie.

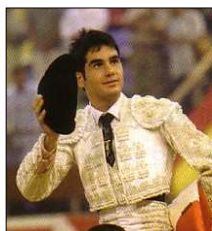
Accédant à la famille des stars cette année, avec déjà un pas dans la wagon de l'Orient Express grand luxe, dans l'ordre que vous voudrez : **El Cid** et **Salvador Vega**. El Cid profil un peu Christopher Lee mais ça on s'en fiche. Les toreros il faudrait qu'ils soient tous sous cagoule avec des bleus de travail avec des numéros dans le dos, comme ça on n'aurait pas à s'interloquer, nous les hommes, sur notre homosexualité refoulée et les femmes sur la vérité qui veut qu'elles aiment les hommes beaux. Donc, si on les mettait tous en cagoule et en bleu de travail avec des numéros dans le dos, on dirait c'est le cinquantième ou le 47, etc. !



Donc **El Cid**, moi je pense que des corridas dures, il va pouvoir passer aux corridas semi-dures. Mais il va rester dans les corridas dures, cette main

gauche est privilégiée. Ce garçon m'intéresse beaucoup depuis les deux oreilles et la queue de Bayonne, il y a deux ans. C'est un torero qui coupe partout et qui a une main gauche extraordinaire. Il ne laisse à personne le soin d'aller au tirage au sort le matin, il met la main et bien entendu il met la main sur les meilleurs toros. Tous ses copains sont bleus de rage parce qu'ils ont tous des gris-gris, des gourous de mecs qui leur font « ouhouh », lui il a rien, il met la main dans le chapeau, il tire le 33 et le 67 et ce sont les meilleurs toros. Tant que ça dure... mais c'est un grand torero qui a passé des choses effrayantes, donc, il pourrait rentrer dans la famille des stars.

**Salvador Vega**, je continue à le comparer à un nouvel Antonio Ordóñez, je parle avec une certaine folie.



D'abord les toros ont grandi. Chez **Victorino Martín**: il nous dit « Voilà un toro de 66 estoqué par Manuel Vázquez », la tête assez pauvre de berceau puis « Retournez vous, voilà les toros de 2003 ». C'était le double de berceau, les toros maintenant ont le double de berceau, les toros ont pris 25 cm, les toreadors, j'adore ce mot, ont pris 25 cm aussi. Moyenne d'altitude 1,72 : ils étaient à 1,65 ils ont pris 7 cm. **Serafín Marín** il fait 1,92, Michael Jordan. On pensait que **Jésus de Ubrique** était hors norme non, c'est fini les pygmées c'est des masais maintenant.

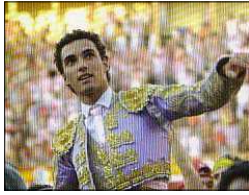
Mais pour les vieux nostalgios comme nous, il reste des **Salvador Vega** qui sont formidablement harmonieux physiquement : 1,73 max, les fesses bien faites. Très important, les dames approuvent mais même pour nous très important, les culs bas, les jambes trop grandes, les oreilles décollées, non ! Un torero doit être beau. Harmonia, c'est important ou alors on les met tous en bleu de travail et en cagoule. Mais si on juge, parce que la tauromachie est esthétique, ce garçon **Salvador Vega** de tous les côtés, il est parfait aux cinq points cardinaux. Et il torée : c'est fort, c'est profond, c'est courageux. Partout où on l'a vu : grand triomphe à Bilbao, dans le Sud-Ouest, dans le Sud-Est.

#### Dans la famille « Peut mieux faire »

On pioche le grand-père **Finito de Córdoba**. Ça fait 15 ans que **Finito de Córdoba** est à la fois *finito* et c'est même trop tard... Et pourtant, quelle classe, parce qu'on l'a tous vu faire de temps en temps des faenas qui sont à pleurer. Mais **Finito** c'est Cordoue, c'est Sénèque, c'est les grecs, c'est la romaine, c'est les gargouillis à côté, alors ça va au rythme de l'eau qui monte et l'eau qui monte en Andalousie dans une fontaine, elle met du temps, elle a beaucoup plus envie de retomber



que de monter. Finito est un grand-père de la famille « peut mieux faire » depuis vingt ans. Nous y ajoutons ses fistons.



Un garçon qui aurait dû accélérer cette année : **Matías Tejela**. Grand torero, en plus les ingrédients comme il faut : une mère gitane bout filtre, vivant dans la banlieue de Madrid, un vrai camp de gitans madrilènes, très bien foutu, un garçon idéal, traînant peu la jambe. On l'accompagnera de ..., je lui en veux pas mais il m'énerve, **César Jiménez**. César Jiménez il est doué mais il se regarde : il a les rétros de chaque côté du costume. Il ne se retourne même pas et il est n° 1 à l'escalafon. Mais méfions nous parce que Marca s'est toujours débrouillé pour que ses toreros soient toujours n°1. On a connu ça quand il avait El Cordobés junior et surtout Paco Ojeda qu'il a fait emmener avec un break, une remorque et un cheval, il allait s'inscrire dans toutes les novilladas pour que Marca dise « J'ai les deux leaders El Cordobés et Paco Ojeda ». Rappelez vous le torero mexicain qui s'appelait El Dandy, cousin avec les Escobar, il torée toujours. Aujourd'hui, à moins d'être hyper doué, tout est à la paye, on paie pour toréer, il y a des toreros dans les premiers de l'ATP qui gagnent 40 000 F alors que ça leur coûte 60 000, qui est le minimum syndical, pour passer un cran de plus.

### Famille « Fadas qu'on aime »

J'en ai un qui me rend fou ; il est toujours habillé avec un fraisier, **José Padilla**. J'ai eu le bonheur d'aller visiter sa maison à Jerez de la Frontera. Le King Elvis, à côté c'était un cimetière.



Il y a des meubles vert brillant avec des armoires roses, des espèces de Cadillac en plastique. Ce Padilla m'enchanté, deux fois transpercé : un Victorino Martín à Saint-Sébastien, un Miura à Pampe-

lune plus un retour de veste à Séville, à la dernière corrida de Miura aussi. Normalement le type est mort, lui, il est pas mort ! 2, c'est Vidocq ; 3, il est habillé en fraisier que si vous portez ça en sortant ce soir d'ici le premier fourgon qui passe, il vous embarque, c'est Sainte Anne ! Malgré ça, ce type se met encore à genoux, fait du violoné, fait des trucs, se joue la vie, est content et en plus arrive en rigolant. Je ne sais pas si techniquement ... Je m'en fiche je suis revenu au bout de 30 ans à la tauromachie simple : il me faut du soleil et des mouches. Il y avait un lord anglais qui disait à son valet au dessous de 15 degrés « Faites démarrer la Rolls Royce, on s'en va ». De la bonne musique et des types comme ça, des fadas sympathiques.

### En 2, Javier Conde.

Simon Casas dit : « Non c'est lui qui a voulu faire 100 corridas » ! Sauf que Javier Conde n'est pas pour 100, déjà il est dur pour 3 alors pour 100. Cette tronche de 2<sup>ème</sup> pression à froid d'huile d'olive, marié avec Estrella Morante. Donc, replaçons dans tout le système espagnol, parce que toutes les princesses d'Espagne, les chanteuses et les Dalida se sont mariées avec des toréadors. La duchesse d'Albe, plus titrée que la reine d'Angleterre, mariée avec Paquirri, petit-fils du chef des abattoirs de ???... Javier Conde marié avec une chanteuse de flamenco dans Paris Match, le decorum, c'est tout en dorures, le chien en faïence qui est assis au bout du canapé. Mais je l'adore... tout d'un coup, il est inspiré, du charisme, chapeau bas, ça change de César Jiménez.



Autres fadas qu'on aime, les 2 F ! Mais d'abord, **El Fundi**. Ce type-là est marié avec Escolar Gil la fille. S'il y a une vraie fortune dans la banlieue de Madrid, c'est la famille Escolar Gil. Vous connaissez les adosados espagnols, tout d'un coup au milieu de 500 km de désert, il y a 28 types qui ont décidé de se coller les maisons une à une, adossées comme s'ils

s'embêtaient. Puis vous refaites 500 km de désert et hop ! adosados. Pourquoi, alors que nous cherchons un peu d'espace, ils sont tous collés ? Eh bien, la famille Escolar Gil a beaucoup de terrain à Fuenlabrada, banlieue de Madrid. Ce type pourrait être tranquillement au bistrot d'en bas à jouer aux dominos, à prendre 25 kg et il va se taper tout et n'importe quoi, les mauvais toros et se battre comme un fou et il n'a jamais été aussi bon parce que la technique et la maturité sont arrivées. **El Fundi** est un grand seigneur mais je l'ai mis dans la famille des fadas que j'aime parce que ce type là n'a surtout pas besoin de ça sauf que ça se peut qu'il s'embête le dimanche.



J'aime aussi **El Fandi** : je l'ai classifié dans les cavaliers, les rejoneadores. Ce qui est extraordinaire, c'est qu'un cavalier puisse rentrer chez les matadors à pieds sans que personne ne s'en aperçoive parce que quand il galope et qu'il arrête le toro, personne n'a vu le cheval, et pourtant il fait pareil, du violon et hop ! il galope et comme Mendoza.

### La famille des « Fils à papa »

**P**ioche : **Rivera Ordóñez**. Depuis son alternative d'un toro de Torrestrella à Séville où il avait été extraordinaire, nous attendons Francisco Rivera Ordóñez et en plus, vous connaissez la télé espagnole, la télé poubelle, ils le chargent, mais il n'a jamais véritablement démarré.



Arrive maintenant le petit **Manzanares**. On est perdus, ils s'appellent tous les 2 José Marí Manzanares... Manzanares, on met entre parenthèse Junior comme Sammy Davis. Le gosse a des qualités mais c'est un cabochard. Il faut voir la grande famille d'Alicante, il y a deux écoles,

l'école Esplà, c'est les purs, les durs, on va dans la montagne, on a une maison à dix km d'Alicante et on chasse le sanglier dans la montagne pelée et on sert au couteau. Entre temps, le deuxième torero d'Alicante, **Manzanares** père, est plutôt dans les bistrots, les boîtes de nuit, les discothèques. **Esplà** court, met du gasoil pour son élevage de poulets et part dans la montagne toute la nuit.



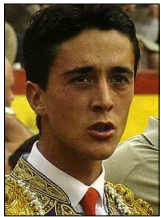
La deuxième école, c'est celle - urbaine - des **Manzanares** dont les deux frères ont la concession Mazda. C'est important ces petits détails, il se fâchent, ils rachètent un élevage et le fiston veut devenir torero. Comme c'est le fils de **Manzanares**, comme il a des qualités quand même et qu'il est plutôt cabochard, il comprend la vie, il aime la vie, les filles lui sautent dessus il perd un peu de temps ou pas, attention il a un vrai courage, des qualités, il a le défaut qui est à la fois la qualité de son père, des passes derrière la hanche jusque là, c'est top gun, il faut le voir.

**A**vec le **Cordobés**, il y a un distinguo, enfin un distinguo parce que le nouveau arrive alors soyons clair : le **Cordobés** Manuel Benítez Pérez el **Cordobés** né à Palma del Río, sauf erreur, 69 ou 70 ans, marié avec Martine Fraisse de Biarritz, quatre enfants, non cinq, avec le dernier Julio qui veut devenir matador. Naît un type. Vous pensez que le **Cordobés** qui était plus connu que **Mao Tsé Toung**, il a eu des conquêtes, matador ça fait rêver et parmi les conquêtes, il y aurait une femme à qui il aurait fait deux enfants dont le Manuel Diaz **Cordobés**, alors après, vérifions l'ADN...

(intervention de Philippe Paschel : il y a eu vérification, ce n'est pas le fils). Le « fils » dit maintenant : « C'est lui qui prétend être mon père ! ». En tout cas, le fils et le soi-disant père s'appellent et déjeunent ensemble.

Maintenant arrive un troisième, le fils légitime, qui s'appelle Julio Cordobés à qui le père, la star, va donner l'alternative l'année prochaine, on aura trois Cordobés. La tauromachie est ainsi faite qu'il y aura toujours quelqu'un pour dire « On va les mettre les trois ensemble » et il feront le plein ou pas.

**Capea junior**, je suis déçu. Le père vient de prendre un coup de corne, il y a huit



jours avec une vache parce que le papa doit donner la confirmation d'alternative à son fils à ... Mexico. Donc le papa s'est réentraîné alors qu'il est en âge,.... de tranquillement... Ils s'en vont tous les

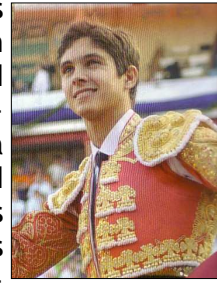
deux à Mexico et c'est une vache de chez lui qui lui met une corne de 25 cm dans la cuisse, il n'y a pas de reconnaissance.

Le fiston, personnellement, *no vale*. C'est un torero de campo, il torée les vaches très bien, dès qu'il faut passer au toro, il n'y a pas de personnalité, mais j'espère que je me trompe.

### La famille « cocorico » de chez nous

En tête des contrats, **Sébastien Castella**. Il faudra que je mette les formes diplomatiques. J'estime personnellement qu'il a un courage inouï, c'est-à-dire que s'il mettait son courage en viager, il y aurait du monde même très cher. C'est-à-dire que c'est un torero qui peut vendre 75% de son courage. Il a un courage pour faire cinq ou six autres toreros. Le problème, c'est que ce courage, me semble-t-il, depuis que la tauromachie est tauromachie, doit ouvrir d'autres portes et que peut-être pour l'instant Sébastien ne s'est pas servi de son courage pour ouvrir d'autres portes. Je pense que, quand il torée pendulaire, quand il ne pèse pas sur les toros, quand il veut absolument toréer de trop près sans une certaine distance, sans une certaine rondeur, sans entrer et sortir de la passe et ne faire que des trucs à lui, il me semble qu'il perd son temps. Pourtant, ses

derniers triomphes mais il faut voir quand on coupe 2 oreilles et quand on coupe 1 et 1. À Madrid, lundi dernier, il a été vaillant mais Madrid peut vous emmener dans un puits sans fond, dans une oubliette. Ils n'at-



tendent que ça, c'est que vous soyez très courageux et dès que vous essayez de sortir la tête pour faire une autre tauromachie, on vous dit que non vous êtes courageux et vous y restez. Madrid est très piégeant. Mais ce garçon, je vais lui laisser encore un an avant de... Il y a la base essentielle, qui est ce fantastique courage.

La semaine dernière, nous étions en voyage chez Victorino devant les vachettes. Quand les types étaient devant une vache, ils disaient ce que c'est lourd. On leur demandait nom, prénom, date de naissance, comme les boxeurs sonnés « je m'appelle XXX », le type était lucide, il continue « Tu vois la porte verte en face » - « Laquelle ? » Il n'y en a qu'une. Ça, cette lucidité, il l'a, il peut réciter le bottin par coeur mais il faut passer à autre chose. Il dit toujours qu'il veut être figura mais figura de toreros, il y a un wagon pour cinq personnes, c'est la famille des stars, sept peut être, alors il faut faire vite.

Les anciens, **Meca** et **Loré**, ils vont finir.

Meca a montré qu'il était un grand torero, avec les Victorino, il a fait ce qu'il fallait. Denis Loré est un garçon qui lui n'a pas trop de chance mais bon torero, pas très boute-en-train. Ça ne s'invente pas, il y a un toit qui tombe,



c'est pour vous et quand il y a les Victorino Martin les deux toros ripoux sont pour lui et ça pendant 20 ans. J'ai un respect énorme. Procès à Saint-Sever quand ils avaient tué un toro, Meca, Loré, il rentre de Saint-Sever, Denis, il a moitié tué quel-

qu'un sur l'autoroute. Au retour, ils avaient perdu le procès, on avait mal bouffé, il pleuvait, il a explosé le moteur de la Volvo, il a pris la voiture de location, il a failli tuer un gosse en arrivant à Nîmes, ça c'est Loré, tout ça sur dix-huit heures. C'est pour ça que je lui tire mon chapeau, moi j'aurais arrêté.



Nouvelle génération : les petits, les deux Julien. Demain matin, je reprends le train, j'arrive à Bordeaux et à midi 11 il y a un magnum de Petrus qui s'ouvre dans la palombière du père de **Julien Lescarret**. Il va pleuvoir, donc pas de palombes.

Ce petit Lescarret me fait vibrer, c'est un morpion dans le bon sens du terme. On peut le mettre dans les fadas qu'on aime, ce garçon qui était fait pour tout sauf pour la tauromachie : excellent joueur de football, avant centre de l'Élan pissossois de Pissos. Il y a deux gendarmeries à éviter : Fumel Lot-et-Garonne et Pissos. Un de nos amis, soixante dizaine d'années, rentrait tous les soirs depuis 50 ans à vélo joliment pris de boisson. Il n'a jamais causé le moindre accident, la nouvelle brigade l'a embarqué et l'a gardé attaché toute la nuit au radiateur. Le lendemain, le sang n'a fait qu'un tour, nous avons tous été à la gendarmerie. Lescarret, le papa médecin et le grand père, juge pour enfants. Tout d'un coup, à 14 ans, il dit « ça me plaît » dans le Sud-est, c'est normal. En Camargue, les toros sont là, dans le Sud-ouest où il n'y a que des pins et après des surfeurs... «Je veux être toréador !» Il y arrivera ou pas mais c'est un torero intelligent et en dehors des... : il n'est pas à mettre des images pieuses et à prier devant Santa Maria del Rocío. Il semblerait que la Casa Chopera signerait un contrat, ce qui serait bien pour lui.

**Julien Miletto**, je ne l'ai pas vu cette année mais c'est un bon torero.

## La famille Pépé Gastron, de Séville

Le grand père, depuis l'âge de 17 ans, allait au corral qui n'existe plus à Séville et il disait toujours, un mois après la feria, « vous mettez un petit toro ». Le dernier toro qu'il tue, il a 80 ans. Déjà depuis 72 ans, la famille dit que c'est dangereux, « on va passer chez le notaire avant », le notaire avait déjà tout. Le jour des 80 ans, il se fait blackbouler, se tape la tête contre le burladero, meurt deux mois après. On ouvre le testament, 1/8 ème de Séville était à lui. Exceptée la part légale pour la famille, il laissait tout à son banderillero car quand il est tombé, « le seul qui est venu me chercher quand je suis tombé », c'est le banderillero qui est venu à la cape. Belle histoire d'aficionado.

## La dernière famille, la plus importante, celle des toros

Victorino Martín, le sorcier de Galapagar, me semble être encore le numéro 1. Il y a huit jours, nous voyons partir des charrettes, une vache qui a une corne vers le bas, une queue blanche au lieu d'être noire, qui boite du cinquième sabot arrière gauche, il y a un sac d'aliment pour elle, deux nutritionnistes, des hélicoptères qui tournent, un satellite. Victorino Martin sait exactement chaque matin ce qui manque à chaque bête pour être en pleine forme, c'est géré, c'est lustré, tous les matins c'est ciré, dix-sept cavaliers, les autobus, il dit « je sais pas, c'est un grand mystère la tauromachie ». Alors la vache 46 ? qui est là ? » on va voir les livres mails il le sait par cœur, c'est « Au nom de la rose », tout ça c'est en Suisse. Il sait quelle charrette part le matin, il y a trois générations de mayorals, Modesto Baile, Modestito Baile, Modestito. Sur la charrette un novillo de trois ans : il dit «Attention ! le 43 va se faire monter ».



Ceux qui étaient endormis dans la charrette : « se faire monter ? » et on a vu effectivement un novillo qui se baissait « il va m'en tomber 30 dessus » ! Il l'avait vu, le père, le fils, le mayoral, le fils du mayoral, tout ça c'est surveillé, avec alimentation précise parce que la vache a eu une histoire d'amour avec un toro qui est parti au cinéma la veille...

L'éleveur numéro 1 avec des hauts et des bas, des bêtes mobiles toniques avec des filins vers le haut.

**U**n élevage qui revient : **Cebada Gago**. Le père et les deux fils un peu gagoï, fadas.

Ça me rappelle l'élevage de Los Elogios, deux frangins jumeaux pareils, l'un fada de chez fada. Nous partons embarquer une corrida pour Saint-Sever, les toros rentrent dans le camion sauf le sixième qui veut pas. On envoie les chiens, le tracteur, la guardia civil à cheval, 160 personnes, il est 6h du soir. Il y a un préau et nous jouons au baby foot. Arrive dans l'encadrement de la porte un des deux frangins qui dit « Vous devriez partir parce que le toro qu'on n'arrive pas à rentrer, il va passer par le salon, la cuisine et par là ». On croit que c'est le fada... 40 secondes après, il revient : « Vous devriez partir ! ». La troisième apparition c'est ce fameux numéro 52, 525 kg dans l'encadrement de la cuisine avec dans la corne gauche le hublot de la machine à laver et nous, nous sommes comme quatre andouilles à jouer au baby. Le fada n'était pas le fada. J'ai plongé sous le baby, l'autre est parti dans les fusains, le toro est passé et a emporté le baby. Cebada Gago, à un embarquement pour Floirac, ils avaient ouvert la porte qu'il fallait pas et les douze membres de la commission se sont retrouvés devant le quatrième Gago à trois mètres... On voit les courageux, ils prennent le voisin et le mettent devant.

**V**entorillo a fait le mélange exactement, Paco XX, le roi du damasquiné ruiné parti en Allemagne revient pas riche, décide de

faire des plats damasquiné à Tolède, copain du patron du Corte Inglés, devient richissime, achète des toros. Il voit Juan Pedro Domecq, qui passe pas toute sa vie à l'élevage en Andalousie, il a une boîte de mobilier de bureau à Madrid, tous les vendredis, il prend le train. Il le voit et lui dit « Je voudrais 80 vaches » - « Moi je vends pas je suis Juan Pedro Domecq » - « Je voudrais 80 vaches, est-ce que ceci pourrait vous convenir ? » Casting : mallette cuir ou skaï, objectif sur mallette ouverte, à raz bord d'euros, des 500 empilés repassés, Juan Pedro Pepette fait volume, densité, largeur, longueur, densité « vendu ! ». Il a créé Ventorillo, « je veux pas des bonnes vaches, tu me les vendras pas, je prends les plus dures » et il fait un malheur. **Fuente Ymbro**, même chose avec Jandilla.

**A**près, il y a **Torrestrella** qui revient. Miura m'a un peu déçu cette année mais c'est Miura et peut être qu'ils disent pas toute la vérité. Il y a des marques de jeans, il y a des coccinelles, les voitures, un groupe de rock, un alcool qui s'appelle Miura qui est infernal.

Un jour, il y a cinq ou six ans, on va chez Miura avec Canal +. Ça faisait quatre ans que j'essayais. Tout d'un coup, un soir, ça téléphone. 19h, Eduardito Miura : « Si votre équipe de télé est prête, rendez-vous demain matin à 9h, à Zahariche. Avec François avec qui je travaille, c'eut été impossible vu qu'on a déjà les tournages 2008 faits et là on nous demandait d'être présents à Zahariche entre Cordoue et Séville. Canal avait l'équipe de Capa en production, on téléphone on trouve un cadreur à Paris, un preneur de son à Barcelone et nous arrivons malgré les travaux à 9h moins 5. Les deux totos, Eduardo à cheval, les quatre chiens pas en faïence, des vrais, aux pieds des bourrins, derrière les deux mayoraux (1 mayoral, des mayoraux !), les vachers derrière et ils nous disent « à midi c'est fini », on fait le grand tour caméra ici et là, contreplongée, cheval blanc,...

Midi moins 5, terminé, on rentre... « Surtout ne vous approchez pas trop des toros ! » On fait des plans sur les barbelés et Antonio nous dit : « Faites un kilomètre et arrêtez vous », on s'arrête, demi-tour, « Revenez mais planquez-vous dans la propriété ». Un super frelon hélicoptère arrive. Nous qui n'osions pas déranger avec la caméra, on s'est vu transformer en taupes pour ne pas déranger le bétail, dès fois qu'un toro se blesse ou se tue, ça nous aurait coûté très cher. Total, atterrit entre les toros un super-frelon d'où descendent quatre types avec des trucs à la main. Nous, on n'est pas loin, on se rapproche, le vacher qui a fini son travail s'arrête à notre hauteur : « Je vais vous expliquer, tous les mardis, ils ont un copain qui est chef des hélicoptères de l'armée espagnole du sud et tous les mardis il passe à Sanlucar de Barrameda, il prend 100 kg de gambas fraîches, il les met dans l'hélicoptère et il va voir ses copains Miura ». Donc un super-frelon atterrit au milieu des toros qui sortent de tous les côtés, qui déchirent les barbelés, se foutent des volées et nous on étaient là, on filait tout doux. Cette famille m'enchanté.

Q suivre, un torero mais peut être ne va-t-il pas revenir, car le grand mystère est là : José Tomás yes or not. Les Dernières Nouvelles d'Alsace, un excellent quotidien que je vous suggère... Il a acheté cinquante toros de Núñez del Cuvillo. L'année dernière, il en avait acheté 23. Il les paye, il va voir l'éleveur: « Ton numéro de compte en banque ? » Il met l'argent, il tue à huis clos sans banderillero, sans picador, seulement l'éleveur et une ou deux personnes. Il assouvit sa passion et quand il a fini de payer les douze ou quinze toros qu'il s'est achetés, il remet un peu d'argent. Cette année, il a mis de l'argent pour cinquante toros.

Est-ce que cela veut dire que José Tomás revient ? *This is the question* .

## Anecdote

La question était : « Où étiez vous dans les arènes de Madrid ? Veuillez nous donner la photocopie de votre billet et nous raconter comment vous avez vécu cette demi - véronique ? »

Donc, pendant quinze jours les deux journaux côte à côte publiaient. Nous parlons bien d'une demi - passe. Notre copain José Mari qui avait pelletoché quelques bières se lève et s'en va aux toilettes quand rugit Las ventas sur un quart de seconde hurler comme ça. Il se rend compte qu'il a loupé la passe de ses 44 ans d'arènes, il remonte à sa place et nous le voyons ou plutôt on l'entend, les pas lourds fatigués d'un type qui .. et puis ils nous regarde tous et on lui fait « eh oui ! ». Il y a un silence de mort, enfin de mort pour lui car nous ça fait dix minutes qu'on commente cette demi - véronique qui est partie de la rue en face de la gare et est venue jusqu'à Denfert-Rochereau et il l'a loupée pour une bière. Et sur le champ on décide de monter la Peña de « *El que no la vio* ».

J'avoue qu'on ne se réunit pas tous les ans, mais tous les deux ou trois ans. Il est le seul qui ne l'a pas vue, alors il est président du club. Pendant quinze jours, il a lu tous les journaux, il sait tout, il s'est passé les vidéos, il la raconte mieux que nous. Tant qu'on sera « del que no la vio » on s'aimera beaucoup !

## Réponse à une question :



Encabo ? Je le mets dans les toreros courageux, vaillants cela suffit-il, n'est ce pas une invention de Madrid ? Il se paye tout et il en bave beaucoup !

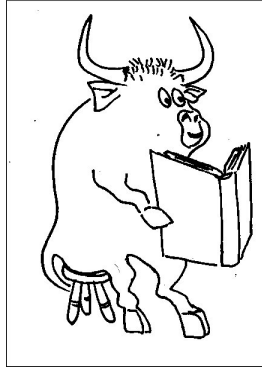
Cape et  
muleta  
en mains...  
Pour en  
savoir  
plus !



Il est venu nous rendre visite, en octobre, lors de la soirée Zocato.

Il, c'est Grégoire Taulère, matador de toros, parisien d'origine et soucieux de faire partager son savoir aux aficionados de la capitale. Pour réveiller le práctico qui sommeille en vous, rendez-vous :

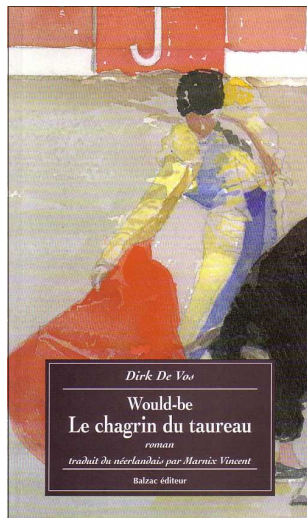
SUR  
PLANETE ANDALUCIA



## Le Coin du libraire

Cela s'appelle une curiosité. Un joli petit roman inattendu qui ravira les amoureux de Céret, évoqué avec tendresse.

L'auteur n'est pas vraiment un inconnu : Dirk de Vos est un éminent historien d'art, spécialiste de la peinture flamande, établi depuis plusieurs années dans les Pyrénées-Orientales. Et si l'ouvrage fourmille d'inexactitudes taurines savoureuses, il témoigne d'une réelle sympathie pour le monde du toro brave. (B.M.)



Dirk de Vos

Would-be  
Le chagrin du taureau

(traduit du néerlandais  
par Marnix Vincent)

Balzac éditeur  
66390 Baixas

108 pages, 17€

*Le chagrin du taureau* se déroule sous le bruissement des platanes de Céret, dans le décor de l'ermitage mystérieux de Saint-Ferréol et les arènes brûlantes de Picasso. En vacances en pays catalan, Would-be et sa femme décident d'assister à une corrida lors de la *feria* de Céret. Ce qui commence comme une balade paisible, culmine en un terrible dénouement, dans une progression toujours plus oppressante du combat entre l'homme et la bête. La relation symbolique traditionnelle entre ces deux êtres bascule soudain dans une intrigue spectaculaire.

Ce roman, écrit avec le sens du pittoresque et du détail psychologique, plonge le lecteur dans la fête et l'ardeur de la sardane, mais aussi dans la tragédie du cirque et de la tauromachie. En dépassant le réalisme apparent des événements, *Le chagrin du taureau* jette un pont entre le fantastique flamand et le surréalisme catalan.

(extrait de la 4<sup>e</sup> de couverture)